

## EN PHRASES AVEC CELINE



## " AU COMMENCEMENT ÉTAIT L'ÉMOTION..."



**Kléber Haendes**

L'œuvre de Céline restera dans ses moments forts comme la plus grande épopée populaire qu'aucune littérature ait jamais pu créer. Elle a inventé un monde presque fabuleux où l'on entend la terrible musique de notre siècle, où la réalité la plus nue, demeure toujours présente, où le Petit Poucet est désormais le mince enfant des faubourgs, où les remorqueurs sur les rivières et les cheminées des usines remplacent les tapis volants et les forêts des contes, où le rire le plus violent et le plus amer qui ait jamais frappé les oreilles des hommes éclate à chaque page, se mêlant à la rumeur du monde, s'arrêtant parfois pour nous faire entendre un air délicieux de mélancolie.  
*(Paris-Presse, 5 juillet 1961)*



**André Brissaud**

On a fait de Céline un loup enragé, un infâme collabo, un pornographe, un scatologue, un anticlérical, un antisémite, un antimilitariste, un antibourgeois, un anticonformiste, un anticommuniste, un anti n'importe quoi. Parce qu'il a tout fait voler en éclats, aussi bien les formes classiques de la littérature que le langage conventionnel et la syntaxe sclérosée, on a hurlé au sacrilège et on l'a condamné.

Mais qu'on relise les livres de Céline ! On verra que cette poésie frénétique - souvent sarcastique - cet irrespect total, cette fresque digne de l'Apocalypse, cette violence verbale parfois irritante, ne sont que les produits d'une générosité incomprise, bafouée ; d'une



**François Gibault**

Condamné à suivre Céline dans tous ses phantasmes, à se promener avec lui dans ses décors de fin de monde, au milieu de ses personnages de Grand Guignol, le célinien attentif découvre aussi, à chaque page de son œuvre, des gestes simples, des petits riens qui déchirent son masque. Alors il apparaît tel qu'il était : fragile, sensible comme un enfant, souffrant de toutes les misères, tragique et désespéré.  
*(BC n° 267, sept. 2005).*

sensibilité immense  
et d'une pitié impatiente.  
(*L'Herne* 1963).

## " PASSER DANS L'INTIMITÉ MÊME DU LANGAGE... "



**Pol Vandromme**

L'écriture de Céline restaure ce qui avait été aboli par la dictature des littérateurs exsangues. Ce qu'il nomme " sa petite musique ", c'est le grand chant des origines : la montée des sèves et des marées, leur bouillonnement, leur fracas. " *Au commencement était l'émotion* " ; " *La vérité de ce monde c'est la mort* ". Ces deux maximes sont les phrases clefs et Céline va de l'une à l'autre. Le langage chez lui a une fonction rédemptrice : sauver la littérature en la restituant à l'intégrité de sa vie sensible et fondamentale ; sauver le monde en mettant l'homme en face de sa misère pour qu'il la prenne enfin en horreur. Il faut aller au bout de sa nuit pour courir la chance d'accueillir son matin profond. (*Céline et Cie, L'Age d'Homme, 1996, p. 65*).



**Paul Del Perugia**

Sous son ciel d'orage, Céline marchait une lanterne sourde à la main. Elle éclairait des pans de cité comme Paris, Londres, des ouvriers d'Amérique, les nègres du Cameroun, les passants de Leningrad, c'est-à-dire des peuples de travailleurs, de soldats, d'enfants, de braves gens souffrant d'inquiétudes dont ils ne discernaient pas la nature. Comment un " *chroniqueur et un mystique* " peut-il nous faire communiquer avec eux par les mots ? Lui qui dévoilait des fonds de lectures étonnantes et tombant toujours juste, citait, à l'occasion, des textes rares de mystiques comme Ruysbrok l'Admirable. " Vous connaissez, nous confie Louis-Ferdinand Céline, le mot de Ruysbrok rendu léger par l'ascétisme, il promenait son âme dans la main et la donnait à qui voulait. " (*Céline et l'âme, BC n° 158*).



**Marc Vidal**

Mais ce qu'on lui doit surtout, et qui me fait penser qu'il est le génie littéraire du XXe siècle français, c'est l'ampleur de la leçon qu'il nous donne, pour nous apprendre à rayer le mot " espoir " de notre vocabulaire. Céline, c'est la redécouverte du tragique au quotidien, du tragique de gouttière, pas de théâtre.

Ce que certains saisissent après lecture de dizaines de livres d'histoire, la lecture du *Voyage, de Mort à crédit* ou de *Mea culpa* le donne après quelques heures de lecture.

Comprendre toute la chiennerie des hommes, toute la vacherie du monde, et savoir qu'il faut quand même se coltiner une existence, c'est un beau cadeau. Céline nous apprend dans quelle sale banlieue on vit, peuplée de sales bignoles et de faux-culs toujours prêts à se reconverter en bourreaux, à vous vendre ou à vous bouffer, pourvu que ce soit sans risque. (*Bulletin célinien n° 145, octobre 1994*).

## " A L'INTÉRIEUR DE L'ÉMOTION ET DU LANGAGE... "



**Pierre Ducrozet**

Cette musique si particulière, syncopée, comme rythmée par un canon, cette symphonie écumeuse, éructante, lyrique à souhait, portée par un fabuleux éclat de rire et un cœur prêt à se rompre...

L'émotion dont parle Céline, c'est la fièvre. L'art, ce n'est pas autre chose, une fièvre tenace, la musique du sang. Céline est un ultra-sensible, et comme tous les sensibles, il souffre, il voit double, il déforme le réel pour pouvoir le supporter. Il a les nerfs à vif, sa plume tressaute, mais son génie - le voilà celui-là - est de ne pas faire dérailler ce " métro émotif ", de garder la mesure, de faire danser le feu dans sa paume en l'attisant, jusqu'à l'embouchure, jusqu'au silence. "

*(Spécial Céline n°15, Le métro émotif, Relecture, hiver 2014).*



**Pierre Lalanne**

Alors, ils s'acharnent tous à coincer la bête dans un coin pour mieux la cerner, plutôt que de la laisser s'envoler, la suivre, la regarder s'épanouir et voir jusqu'où elle va nous mener.

Décidément le monstre est trop effrayant pour les sensibles, l'accepter dans son entité est impossible, car, trop s'y frotter, c'est s'y brûler !

Avec ce souffle qui nous pousse toujours plus loin, qui nous essouffle à force de chercher à le rattraper et...oh ! Horreur ! à réfléchir à autre chose que son propre nombril ! Comment des mots, en apparence banals, des mots retournés, échevelés, écartelés et trempés dans une mixture de sorcière, peuvent rendre des émotions aussi vives, aussi denses ? Le mystère de la musique...

*(Devenir célinien, L'Ombre de Louis-Ferdinand Céline, 1er mars 2010).*



**Pierre Ducrozet**

Cette musique si particulière, syncopée, comme rythmée par un canon, cette symphonie écumeuse, éructante, lyrique à souhait, portée par un fabuleux éclat de rire et un cœur prêt à se rompre...

L'émotion dont parle Céline, c'est la fièvre.

L'art, ce n'est pas autre chose, une fièvre tenace, la musique du sang. Céline est un ultra-sensible, et comme tous les sensibles, il souffre, il voit double, il déforme le réel pour pouvoir le supporter. Il a les nerfs à vif, sa plume tressaute, mais son génie - le voilà celui-là - est de ne pas faire dérailler ce " métro émotif ", de garder la mesure, de faire danser le feu dans sa paume en l'attisant, jusqu'à l'embouchure, jusqu'au silence. "

*(Spécial Céline n°15, Le métro émotif, Relecture, hiver 2014).*



Et plus vrai encore que la peinture ce langage inouï, comble du naturel et de l'artifice, inventé, crée de toutes pièces à l'exemple de celui de la tragédie, aussi loin que possible d'une reproduction servile du langage des misérables, mais fait justement pour exprimer ce que le langage des misérables ne saura jamais exprimer, leur âme puérile et sombre, la sombre enfance des misérables.

Et certes, nous conviendrons volontiers qu'il est des images plus rassurantes de la société moderne, et par exemple l'image militaire : à droite les Bons pauvres, gratifiés d'un galon de premier soldat, de l'autre les Mauvais, qu'on fourre au bloc... Seulement n'importe quel vieux prêtre de la Zone, auquel il arrive de confesser parfois les héros de M. Céline, vous dira que M. Céline a raison. "

(Au bout de la nuit, le Figaro, 13 déc. 1932).

## " LE RYTHME ME DONNE MES RAILS ET JE N'EN SORS JAMAIS... "



**Marc Laudelout**

A l'instar de Proust, auquel on l'a souvent comparé, il maîtrise une écriture en rupture avec les écrivains qui l'ont précédé.

Elle est à la fois radicalement neuve et inimitable.

Céline a véritablement créé une poétique à la mesure de son imaginaire.

Il l'a définie lui-même : l'introduction de l'émotion du langage parlé dans la langue écrite.

" C'est rare un style. Un écrivain il y en a un, deux, trois par génération ", dit-il à la fin de sa vie à Louis Pauwels.

Nul doute que Céline fait partie de ces écrivains. Encore faut-il ajouter que cette écriture véhicule des appréciations et des émotions qui n'avaient pas



**Eric Mazet**

Seul dans l'arène, bien avant Guernica, Céline avait entonné son Canto puro, prévoyant que du ciel tomberaient les foudres. Le ton était donné. Sans le ton du délire adopté sciemment, Bagatelles serait illisible, mortellement ennuyeux comme l'est La France juive de Drumont.

Contre la langue morte des politiciens, des journalistes, des écrivains néo-classiques, de droite ou de gauche, fascistes ou communistes, la majorité des gens lettrés, cultivés, raffinés, contre le mensonge de leur langue morte, convenue, et de leurs idées générales, abstraites, inutiles, le délire célinien se dresse comme un cri de liberté, d'individualisme,



**Bruno De Cessole**

Et puis, le vertige du nihilisme qui balaie toutes les illusions idéalistes, les crétineries idéologiques, les fades promesses de tous les arrière-mondes. D'un coup tous les autres livres à venir dévalués, annihilés. En ce sens, rien de plus juste que le jugement de Céline sur le Voyage, dans sa lettre à Gallimard : " Une symphonie littéraire, émotive, plutôt qu'un véritable roman "

Lui-même a vendu la mèche dans les Entretiens avec le professeur Y où il déclare : " Je suis qu'un petit inventeur, monsieur !... un petit truc ! [...] l'émotion dans le langage écrit !... Le langage écrit était à sec, c'est moi qui ai redonné l'émotion au langage

été exprimées de la sorte avant lui.  
(Joseph Vebret, Céline *l'Infréquentable*, entretien inédit réalisé en mars 2011, avec la complicité de Frédéric Saenen, Jean Picollec, mai 2011, p. 103).

On passe, à mon sens, à côté de l'essentiel : tout l'aspect métaphorique et poétique d'une œuvre qui est avant tout placée sous le signe de l'émotion pure, bien davantage que sous celui des idées.  
(Propos recueillis par Charles Champetier, *louisferdinandceline.free.fr/bulletin*).

d'authenticité. Contre le discours du sous-préfet aux champs, le faux raffinement du fin lettré chinois, la version latine et la rédaction composée, synonymes de mort, le verbe de Céline revendique une liberté et une vitalité, une contestation individuelle jaillie de l'émotion personnelle, inimitable, un refus de tout embrigadement idéologique, d'abrutissement publicitaire, de conditionnement intellectuel.  
(Propos recueillis par Emeric Cian-Grangé, *Le Petit Célinien*, 1er juillet 2012).

écrit !... c'est pas qu'un petit turbin je vous jure !... retrouver l'émotion du " parlé " à travers l'écrit ! C'est pas rien... c'est infime, mais c'est quelque chose ! "  
Il ne s'agit pas bien sûr, de la transposition du langage parlé, populaire, dans la littérature - Céline n'est pas le Jehan-Rictus du XXe siècle -, mais d'une alchimie complexe, d'un travail obsessionnel sur la langue, infiniment repris et remanié, avec un souci maniaque du rythme et de la musique de la phrase, de la métaphore la plus parlante, de l'onomatopée la plus suggestive.  
(Entretien inédit, in Joseph Vebret, Céline *l'Infréquentable*, Jean Picollec, mai 2011, p. 75).

## " JE NE SORS JAMAIS DE L'EMOTION NON PLUS... "



**Louis Nucera**

Un jour, enfin, j'ouvris *Voyage au bout de la nuit*, ce livre qui dormait d'un sommeil d'explosif à la vitrine d'un libraire.  
(...) Je découvrais l'œuvre d'un homme qui propageait instinct et émotion comme se propage la lave en fusion, un homme qui se délivrait de l'entrelacs des illusions dans une langue que les cancre savants ignoreront toujours. Cet homme de culture avait aussi appris la vie dans la vie : la guerre, les voyages, le dispensaire d'une banlieue de fin du monde.  
Il ne se penchait pas sur ces compagnons de déroute et de misère avec un idéalisme de commande dans le but de tonifier (démagogiquement) le lecteur ou de se requinquer soi-même.  
(...) Depuis, pour moi, nul auteur n'a supplanté



**Jean-Paul Mugnier**

Le temps passa. L'écrivain, s'éloignant de mes préoccupations, gardait son mystère.  
J'avais moi-même besoin d'écrire, pour tenir une promesse que je m'étais faite enfant.  
(...) Relire *Mort à crédit* près de vingt-cinq ans plus tard me permettrait-il enfin de trouver une réponse à mon questionnement d'adolescent ? Je pris le livre, me remis à la lecture et, presque stupéfait, y retrouvai, au fil des pages, toutes les observations cliniques recueillies depuis des années dans la prise en charge des enfants abusés. (...) La lecture de Céline est affaire d'émotion. Au-delà de ma compréhension de l'écrivain, c'est l'émotion qu'il a suscitée en moi que j'espère partager avec le lecteur. Une



**Alexandre Jardin**

" A douze ans, le *Voyage au bout de la nuit* est entré dans ma vie. Le verbe de Céline m'a fait sentir, avec brutalité, que le français restait à violer, que notre langue était disponible pour toutes les aventures stylistiques. Ce roman singulier m'a écarté de la littérature tant mon émotion était vive lorsque je lisais les déambulations de Bardamu ; tout le reste me semblait fade, inerte.  
Seul, le grand Louis-Ferdinand me précipitait dans les affres, seule sa prose me donnait la mesure de mes propres sensations.  
Il y avait dans ses phrases plus d'or que je n'en avais jamais trouvé sous une couverture de livre. Lui seul savait me réveiller avec des mots.  
Plus tard, j'ai relu ce texte famélique : ma première émotion se

Céline dans ce Panthéon personnel que chaque amoureux des livres édifie. (*Un aventurier du langage, Van Bagaden, Céliana, 1990*).

émotion semblable à celle que fait naître la prise en charge des enfants maltraités. (*Extrait de L'enfance meurtrie de L.F.Céline, éd. L'Harmattan, BC n°216, janv. 2001*).

poursuit encore dès que je soulève la vieille couverture de chez Denoël et Steele. Céline me rend mes dix ans. " (*Infomatin, 2 juin 1995*).

### Que cherchez-vous à montrer ?

- L'émotion. Le biologiste Savy a dit une chose très juste : au commencement était l'émotion et pas du tout au commencement était le verbe. Quand vous chatouillez une amibe, elle se rétracte, elle a de l'émotion ; elle parle pas, mais elle a de l'émotion. Le bébé pleure, le cheval galope, à l'un, à l'autre, il faut apprendre à parler, à trotter. Seulement nous on nous a donné le verbe. Ça donne l'homme politique, l'écrivain, le prophète.



**Claude Sarraute**

Le verbe, c'est horrible, c'est pas sentable. Mais arriver à la traduire cette émotion, c'est d'une difficulté qu'on n'imagine pas... c'est horrible... c'est surhumain... c'est un truc qui vous tue le bonhomme.

(*Interview avec Claude Sarraute, Le Monde, Cahiers Céline 2, Céline et l'actualité littéraire 1957-1961, NRF, Gallimard, 18 février 1982, p.170*).

Cet email a été envoyé à {{contact.EMAIL}}

Vous avez reçu cet email parce que vous vous êtes inscrit à notre newsletter.

[Se désinscrire](#)

